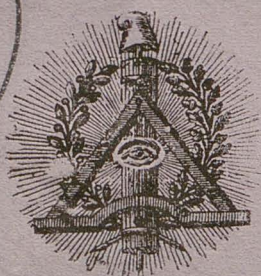
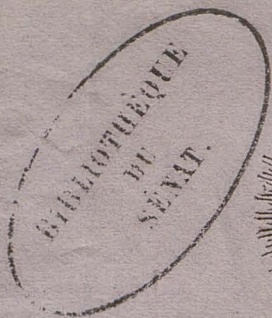


9

Cote 463

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

LES AFRICAINS

OU LE

TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

*Représentée sur les principaux Théâtres
de la République.*

Par LARIVALLIERE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A PARIS,

Chez MEURANT, Libraire, cloître
Honoré.

L'AN TROISIÈME.

Je déclare que je poursuivrai devant les
Tribunaux, tout entrepreneur de Spectacles
qui feroit représenter cette Comédie sans
mon consentement par écrit.

Paris, le 21 Prairial, l'an troisième de la
République Française, une et indivisible.

L A R I V A L L I E R E.

A M A M È R E.

C'est à toi , ma tendre mère , que
je dédie ce faible ouvrage , premier
fruit de ma plume ; c'est le don de
l'amitié. Pour tracer le meilleur , le
plus sensible des pères , il ne m'a fallu
que lui prêter ton cœur , et j'ai fait
parler le mien en peignant le plus re-
connaissant des fils.

LARIVALLIERE.

P E R S O N N A G E S .

AGA , (noir) , habitant de l'Isle.

ZAMOR , fils d'Aga , et amant de Zélia.

ZÉLIA , (négresse) , élevée par Aga.

DORVILLE , (blanc) , capitaine d'un
navire en traite.

DAUSIER , (blanc) , second capitaine.

COMPTAR , (blanc) , chef d'un comptoir
de l'Isle.

Foule de Nègres , Négresses et Matelots.

La Scène est à Juda , côte d'Afrique.

LES AFRICAINS

OU LE

TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

COMÉDIE.

*Le Théâtre représente une plaine semée
d'arbres Africains ; à droite , au pied
d'une montagne est une mauvaise cahute ;
l'enfoncement offre la mer , un navire
arrêté , et quelques bouts de montagnes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

COMPTAR, DAUSIER, (*venant
de la mer*).

COMPTAR.

OH ! vous avez bien raison , monsieur
Dausier , la vertu est une belle chose.

D'AUSIER.

Tous les hommes sont d'accord là dessus ;
mais tous ne la pratiquent pas : notre patrie

6 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

dont je vous parlois tout-à-l'heure, en a fait une funeste expérience, bien des scélérats l'ont déchirée, en se couvrant du masque imposant de la probité.

C O M P T A R.

Eh, ne les en avez-vous pas punis ?

D A U S I E R.

Si fait ; mais leur mort n'a point guéri la plaie qu'ils ont faite à l'humanité.

C O M P T A R.

Vous êtes le premier Français qui a porté toutes ces nouvelles à la côte d'Or. Je suis bien curieux de revoir ma patrie.

D A U S I E R.

Mais vraisemblablement vous y reviendrez bientôt.

C O M P T A R, (*avec vivacité*).

Eh, pourquoi si promptement ?

D A U S I E R.

Lorsque nous sommes partis, la traite étoit à la veille d'être supprimée.

COMPTAR, (*d'abord surpris, puis en colère*).

Supprimée ! Comment , supprimée ? Ce seroit une horreur , une abomination , éteindre le commerce ; ah ! Cela seul gêneroit tout ce que vous avez fait.

DAUSIER, (*à part*).

Parce que cela diminue ses richesses. Les hommes jugeront-ils toujours par leurs intérêts ?

COMPTAR.

La France seroit ruinée, vous y seriez tous pauvres : plus de fortune, plus de café, plus de sucre, plus de bonheur.

DAUSIER.

Croyez qu'il n'est pas un homme sensible qui ne sacrifie sans peine de frivoles jouissances qui content si cher à l'humanité.

COMPTAR.

Contes que tout cela !... Je n'en crois rien... tout seroit perdu , si la traite étoit supprimée ; (*regardant la montagne, et appercevant Aga qui en descend*) ; ah , ah ! c'est Aga : ai-je bien son billet sur moi ? (*il cherche son porte-feuille*) ; oui, le voici.

8 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

DAUSIER.

Avez-vous quelques papiers à me remettre ?

COMPTAR.

Non ; c'est un engagement du noir que j'aperçois là-haut.

DAUSIER.

De ce bon-homme ?

COMPTAR.

Oui ; c'est un bon vieillard à qui j'ai des obligations : lorsque j'arrivai matelot dans cette isle , il me prit en amitié , me plaça sur un comptoir qu'il régissoit alors ; je lui dois enfin ce que je possède aujourd'hui.

DAUSIER.

Que de générosité !

COMPTAR.

Il est étonnant par son esprit naturel et ses bonnes qualités ; on l'aime et le respecte dans tout le canton.

DAUSIER.

Vous doit-il beaucoup ?

COMÉDIE.

9

COMPTAR.

Cent piastres, pour du corail que j'ai
vendu l'année dernière à un de ses amis
dont il s'est rendu caution.

DAUSIER.

Et il est obligé de payer pour lui?

COMPTAR.

Oui; son ami est mort; mais je crains
qu'il ne le puisse pas.

DAUSIER, (*avec bonté.*)

Eh bien, tant mieux!

COMPTAR.

Comment, tant mieux?

DAUSIER.

Sans-doute; il vous a rendu des services,
c'est un moyen de vous acquitter.

COMPTAR.

Je n'entends pas cela. Le beau plaisir!

DAUSIER, (*à part.*)

L'ingrat! (*haut.*) Je vous laisse avec
lui.

10 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

COMPTAR.

Allons, bonjour monsieur Dausier ; je vous reverrai pour quelques ventes de Nègres.

DAUSIER.

Ce n'est pas à moi, c'est au capitaine qu'il faut vous adresser. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

COMPTAR, AGA, (*n'apperveant point Comptar et allant pour entrer dans sa cahute.*)

COMPTAR, (*lui frappant sur l'épaule.*)

Bon jour, bon-homme Aga.

AGA.

Eh, bonjour, monsieur Comptar; comment vous portez-vous ?

COMPTAR.

Bien, mon bon ami; fort bien. D'où venez-vous ?

COMEDIE. 11

A G A.

Du haut de la montagne ; mon fils
chasse dans le morne voisin, je crains
toujours qu'il ne lui arrive quelque acci-
dent.

C O M P T A R.

Il est agile et robuste.

A G A.

Il m'est précieux ce cher enfant ; il
m'aime tant... tant ! Il a de si bonnes
qualités !

C O M P T A R.

Il est charmant.

A G A.

C'est l'ouvrage de la nature ; il a senti
ses devoirs, il les remplit plus exactement
que si je les lui avois prescrits. Il faut que
le cœur parle aux hommes.

C O M P T A R, (*avec indifférence*).

C'est possible.

A G A, *avec feu*.

Possible ! C'est sûr. L'homme qui ne sent
pas, qui n'a pas un cœur, de l'humanité,

12 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,
l'amour de la patrie, est un monstre qu'on
devroit étouffer pour le bonheur de son
pays.

C O M P T A R.

C'est mon avis. Mais, à propos, voilà le
billet de cent piastres que vous m'avez cau-
tionné pour le défunt Azor; il échoit au-
jourd'hui.

A C A.

Hélas ! en l'obligeant je ne songeais pas
aux peines qui pourroient suivre ce plai-
sir; mais quand j'y aurois pensé, je lui
eusse également rendu ce service; cela
fait tant de bien !... Je n'ai pas oublié ce
billet; il m'eut donné bien du chagrin, si
un autre que vous en étoit porteur.

C O M P T A R.

Voulez-vous me l'acquitter ?

A C A.

Ah, oui, je le voudrois; mais je ne
suis pas riche, il me faut travailler long-
temps pour gagner une aussi forte somme.

C O M P T A R.

C'est votre faute; pourquoi avoir laissé
cette excellente place que vous occupiez
sur un comptoir négrier ?

A G A.

Parceque j'en ai senti toute la bassesse, toute l'inhumanité: jeune, je la gardai sans réfléchir, mais quand la raison m'a ouvert les yeux, quand j'ai connu tout le prix d'un homme, j'ai frémi d'avoir osé le vendre, et je mourrois plutôt mille fois que de faire encore ce commerce abominable.

C O M P T A R.

Fausse délicatesse... Pour des noirs....

A G A.

Comment, des noirs? Ne sommes-nous pas frères? Comptar, les climats changent l'extérieur des hommes; mais leur cœur est partout le même.

C O M P T A R.

Enfin, de quelle manière voulez-vous me payer?

A G A.

En fatiguant mon corps par un travail pénible, en vendant ma sueur le plus que je pourrai; mais non pas en commettant des crimes.

14 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

C O M P T A R.

J'ai besoin de cet argent.

A G A.

Je vous le donnerai , attendez un peu de tems.

C O M P T A R.

Il me le faut aujourd'hui.

A G A.

Aujourd'hui ! oh , vous ne me refuserez pas un petit délai ? Désormais tout le fruit de mon travail sera pour vous , les chasses de mon fils , les pêches de Zelia , vous aurez absolument tout.

C O M P T A R.

Je ne puis vous attendre.

A G A.

Vous ? Le plus riche de l'isle ? Quelques mois seulement , nous y joindrons les intérêts.

C O M P T A R.

C'est impossible.

A G A.

Vous avez donc oublié l'amitié du bon-homme Aga ?

C O M P T A R.

Je sais combien je vous suis redevable ; mais j'ai absolument besoin de cette somme ; je suis gêné.

A G A.

Vous rebutez mes larmes ? Ces larmes qui ont souvent coulé pour le moindre de vos maux , ne peuvent vous toucher aujourd'hui ? Mon bon ami , consultez votre cœur , et voyez si vous voulez me faire de la peine.

C O M P T A R.

J'y répugne ; mais j'y suis forcé.

A G A.

N'apprendrai - je jamais à connoître les hommes, moi qu'ils ont si souvent trompé ?

COMPTAR , (*après un moment de silence*).

Tu as un bon moyen pour t'acquitter promptement avec moi.

16 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

A G A.

Quel est-il ? Parlez.

C O M P T A R.

Vends ton fils, nos lois t'y autorisent.

A G A, (*avec sentiment*).

Homme barbare ! Vous prononcez ces mots, et ne frémissiez pas ? Plutôt vous payer de mon sang que de suivre ces lois abominables. Moi, vendre mon cher fils ! Vous ne savez donc pas ce que c'est d'être père ?

C O M P T A R.

Je sais qu'un père est le maître du sort de son fils.

A G A.

Vains discours. Un homme est à lui, et n'appartient à personne ; et quand encore il m'appartiendrait, croyez-vous que je payerois mes dettes de son bonheur ? Croyez-vous que je ne lui ai prodigué mes soins et mes caresses que pour en tirer plus d'argent ? Quel mérite a donc ce métal à vos yeux, pour éteindre dans votre cœur jusqu'aux sentimens de la nature ?

C O M P T A R.

COMPTAR.

Tes camarades le font bien.'

A G A.

Leur crime est votre ouvrage. Comment ce soleil que nous adorons, souffre-t-il que quelques ambitieux fassent ainsi le malheur d'une nation entière ? Un jour le règne de la raison reparoîtra , les hommes apprendront à se connoître , et vous serez victimes de l'ignorance où vous les avez plongés.

COMPTAR.

Vos menaces m'ennuient, et je pourrois bien vous forcer.....

A G A.

M'y forcer ? Juste ciel ! Il le pourroit ; personne ne prendroit ma défense. — Excusez ma vivacité ; mettez moi aux travaux les plus fatiguans , payez-moi la moitié de leur valeur , employez le reste de mes jours pour acquitter cette dette ; mais laissez-moi la liberté.

COMPTAR.

Il ne falloit pas contracter des dettes , vous l'eussiez conservée.

B

18 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITE,

A G A.

Me faites-vous un crime d'avoir obligé mon ami ?.... Vous ne savez donc pas tout le bien que cela fait ?..... Non, non ; si vous le saviez, vous ne me refuseriez pas.

C O M P T A R.

Trêve de sensibilité et de beaux discours ; je n'ai pas de tems à perdre , il me faut de suite mon payement.

A G A.

J'apprends à te connoître ; mes bienfaits sont déjà oubliés. Qui t'établit ici ? Qui t'y a nourri plusieurs années ? C'est cet Aga que tu refuses : je t'obligeois alors , je te supplie aujourd'hui.

C O M P T A R.

Je n'ai qu'un mot : il me faut de l'argent.

A G A.

C'est envain que je le sollicite. Eh bien , tu vas causer mon malheur ; mais je ne ferai point celui de mon fils , je ne le sacrifierai point.... Mene-moi, moi-même au

capitaine qui achète des hommes ; voyons si le reste de ma vie peut acquitter la foible somme que je te dois.

COMPTAR, (*surpris*).

Vous ?

A C A.

Oui, moi. Ce procédé t'étonne, tu sacrifierois tout à ton intérêt ; mère, fils, rien ne couleroit à ton infâme personnalité ; viens, homicide, viens vendre le malheureux qui prit soin de ton enfance ; n'envisage que l'argent qui va t'en revenir ; oublie tous les devoirs, tous les sentimens d'humanité.

COMPTAR, (*à part*).

Lui !... N'importe ; il me faut de l'argent. (*Haut*), allons.

A C A, (*avec sensibilité*).

Grand dieu ! Je mourrai de douleur ; mais le sang de mon fils ne payera pas cette dette. (*Appercevant Zamor qui descend la montagne*). Juste ciel ! Je le vois qui s'avance. Entraîne-moi, cruel, consume ton ouvrage, dérobe lui jusqu'aux derniers regards de son père. (*Ils sortent*).

B 2

S C È N E I I I.

Z A M O R, (*seul*).

(*Il descend lentement la montagne, un arc sur l'épaule, et un paquet de gibier à la main, qu'il pose contre un arbre*).

B I E N bonne chasse aujourd'hui.... Voilà de quoi nourrir long-tems mon père et ma maîtresse.... (*il se promène*) ; nous bien heureux sans ce vilain billet.... comment faire pour le payer ?.... Nous travaillerons ; avec de la santé et du courage on peut se passer des autres, mes bras sont foibles encore ; mais ils leveront de pèsans fardeaux, quand ce sera pour soulager mon père, pour acquitter une dette d'honneur, et pour le bonheur de ma chère Zélia. Mais elle accourt bien agitée.

SCÈNE IV.

ZÉLIA, ZAMOR, (*ils se jettent dans les bras l'un de l'autre ; Zélia toute essoufflée vient du côté où Aga et Comptar sont sortis*).

Z É L I A.

M O N bon ami !

Z A M O R.

Qu'as-tu , ma chère ?

Z É L I A.

Ah , grand malheur !

Z A M O R.

Dis vite.

Z É L I A.

Ton père !

Z A M O R, (*effrayé*).

Grand dieu ! Que lui est-il arrivé ?

Z É L I A.

Lui vendu !

22 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

Z A M O R.

Lui vendu ? Oh ! non , non ; ça pas possible.

Z É L I A.

Moi sûre , te dis-je ; pour Comptar.

Z A M O R.

Cet homme l'y auroit-il forcé ? Lui pas assez cruel : mais peut- être mon père n'a-t-il pu soutenir plus long-tems le fardeau d'une dette. Moment terrible !

Z É L I A.

Nous bien chagrins ! eh ! que faire , bon ami ?

Z A M O R.

Mon devoir , ma Zélia , en m'échangeant pour lui.

Z É L I A.

Toi ? Pas moi vouloir souffrir.

Z A M O R.

Tu me conseilles de laisser ses vieux ans plier sous des liens affreux , faits pour le vice , et dont on charge la vertu ? Lui que

nos lois autorisoient à me vendre, et qui ne l'a pas fait? Lui qui se sacrifie au bonheur de son fils.

Z É L I A, (*avec sentiment*).

Et amour à nous?

Z A M O R.

Va me faire mourir, mais non manquer à mon devoir.

Z É L I A.

Toi m'aimer plus!

Z A M O R.

Je t'adore, mais je dois tout à mon père.

Z É L I A.

Amour foible quand devoir l'emporte.

Z A M O R, (*avec passion*).

Toi soupçonner Zamor? Zélia, ma chère Zélia, au nom de l'amitié, de l'amour qui nous attache, dis-moi de faire mon devoir, et ne m'en empêche pas. Moi, jeune, et encore foible, je te l'avoue en frémillant, j'ai presque balancé... Ah! Ma Zélia, ne souffre pas que je me rende indigne de toi, que j'avilisse l'amour pur qui nous anime.

24 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

Z É L I A.

Toi laisser moi, ton cœur capable? Ah!
Bon ami, ça devenir Zélia?

Z A M O R.

Tu soulageras la vieillesse de mon père;
bientôt ses bras ne le nourriront plus, son
fils ne sera pas auprès de lui, il faudra
donc qu'il meure?... Ah! Veux-tu tou-
jours l'abandonner, lui qui prit soin de ton
enfance?

Z É L I A, (*vivement*).

Non, non; moi rester pour gagner sa
vie: (*avec douleur*) mais, hélas! Toi
partir aujourd'hui, et moi mourir demain.

Z A M O R.

Prends courage, ma chère, espérons.

Z É L I A.

Hé! Qu'espérer? Quand toi sera loin
de moi, mort alors bien belle.

Z A M O R.

Tu restes aux lieux de sa naissance, chaque
objet t'y rappellera un souvenir agréable.

Z É L I A.

Toi parti, isle plus belle, ciel plus pur,
moi comme Bananier là, (*montrant un
arbre*) lui mourir si soleil étoit perdu.

Z A M O R.

Qu'il est cruel de ne pouvoir associer
son devoir et ses goûts! Mais mon père
souffre, et je diffère! Embrasse moi, bonne
amie, je cours le délivrer, (*ils s'embrassent*).

Z É L I A.

Ah! t'embrasser, oui; mais t'abandonner
non, (*il s'échappe de ses bras, elle crie
avec tendresse*) Zamor!....

Z A M O R, (*au cri de Zélia s'arrête dans
l'enfoncement*).

Zélia!

Z É L I A.

Nous toujours séparés.

Z A M O R, (*touchant son cœur*).

Toi toujours présente là.

Z É L I A.

Ah! Oui; mais là n'est guères.

26 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

Z A M O R.

Nous avoir fait devoir, ame sera tranquille ; il faut du courage , ma chère , nous serons plus heureux séparés , qu'ensemble avec des reproches à nous faire.

Z É L I A , (*après avoir rêvé*).

Bon dieu ! Bon dieu ! Ah ! Oui ; bien bonne idée pour pas séparer nous.

Z A M O R , (*revenant*).

Comment donc ? Eh ! Dis vite , ma chère , dis vite à ton amant.

Z É L I A.

Moi tout de suite me vendre à capitaine pour beaucoup d'argent que je donnerai à ton père ; lui content avec richesse ; et nous partir ensemble.

Z A M O R , (*avec tendresse*).

Lui heureux sans Zamor ni Zélia ?

Z É L I A.

Lui plus besoin de travailler du tout.

Z A M O R.

Mais qui soutiendra sa marche chancelante ? Qui essuiera ses larmes ? Qui prendra soin de ses vieux ans ? Les services qu'on achète , ne ressemblent guères à ceux qui nous sont donnés. Non , non , Zélia , il ne nous reste aucuns moyens. Ayons donc du courage.

Z É L I A , (*triste*).

Idée pas bonne ! J'en étois si contente ; lui pourtant riche alors.

Z A M O R.

Ce sont des soins plus que de l'argent qu'il faut à mon vieux père. Eh puis en te vendant , tu ignores les maux que blancs te feroient éprouver , s'ils ne nous séparoient pas , peut-être

Z É L I A ; (*avec force*).

Nous séparer ? Ah ! Moi leur en défie ; plutôt m'arracher à morceaux de tes bras.

Z A M O R.

Adieu , adieu ; ne nous abusons plus. Je cours demander au capitaine les chaînes

28 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,
de mon père. Navire pas partir tout de
suite, nous nous reverrons encore quel-
ques fois. (*Il l'embrasse et sort*).

SCÈNE V.

ZÉLIA, (*passionnément*).

MOI te suivre, ou rester morte ici.
(*Après un instant de silence*) lui s'en aller
et moi rester? Ça pas possible: moi le
suivre, le suivre partout, et ne l'aban-
donner jamais. Père à lui malheureux,
moi lui devoir service, moi ingrate peut-
être; ah! Non pas ingrate: moi tout faire,
tout donner pour lui, excepté laisser mon
amant.... Ah, bon, bon! Déjà lui qui
retourne avec capitaine.

SCÈNE VI.

ZÉLIA, le CAPITAINE DORVILLE,
ZAMOR, (*venant de l'enfoncement*;
quelques MATELOTS)

LE CAPITAINE.

QUE dis-tu, mon ami? Tu veux t'é-
changer pour le vieillard que je viens d'a-
cheter?

ZAMOR.

Oui, monsieur, (à *Zélia*) retire-toi,
ma chère.

ZÉLIA, (à *Zamor*).

Non, moi vouloir rester.

LE CAPITAINE, (à *Zamor*).

Quelle raison t'y détermine ?

ZAMOR.

Une bien forte.

LE CAPITAINE.

Mon enfant, tu es encore jeune ; tu ne
connois pas tout le prix de la liberté.

ZAMOR.

Au contraire, c'est à mon âge qu'on
s'enflamme pour elle. Ah ! La liberté ! Elle
est pour moi bien précieuse.

LE CAPITAINE.

Eh, quelques pièces d'or te la font sa-
crifier ?

30 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

Z A M O R, (*avec feu*).

Plutôt mourir.

Z E L I A, (*vivement*).

Pas vous connoissez l'y.

LE CAPITAINE.

Quelle est donc ta raison ?

Z A M O R.

La crainte de votre mépris m'arrache mon secret : ce vieillard est mon père.

LE CAPITAINE.

Généreux fils !

Z A M O R.

C'est un devoir que mon cœur m'ordonne de remplir.

LE CAPITAINE.

(*à part*). Que de vertus chez un homme de cette espèce ! (*haut*). Tout m'étonne en toi, tes sentimens et ton langage ?....

Z A M O R.

C'est l'ouvrage de mon père.

LE CAPITAINE.

Eh, pourquoi s'est-il vendu ?

ZELIA, (*vivement*).

Pour payer dette à l'homme qui l'a conduit à vous.

ZAMOR.

Hélas ! Il gémit sous le poids de ses chaînes ; souffrez que j'aie l'en délivrer.

LE CAPITAINE.

(*à part*). Quel dommage si ce jeune homme vertueux étoit abruti par les travaux de St. Domingue ! (*haut*). Non , mon ami , je ne veux pas te permettre ce que tu me demandes.

ZAMOR.

Vous me refusez !.... Ah ! Je vous en supplie. Infiniment plus jeune que mon père , je vaudrai plus d'argent , je travaillerai d'avantage ; ce corps vous servira plus long-tems.

LE CAPITAINE.

Je sais que j'agis contre mes intérêts ; mais , jeune homme , ton père est vieux ,

32 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

sa carrière ne peut être longue , il sera bientôt déchargé de ses fers ; et toi aux premiers jours de ta vie , tu les porterois encore cinquante années , peut-être : juge des maux que tu te prépares ; tu t'en repentirois bientôt.

Z A M O R , (*avec sentiment*).

Me repentir d'avoir fait mon devoir ? Ah ! Monsieur , comment nous jugez-vous ? Vous croyez donc que les noirs n'ont pas un cœur ? Quand le travail sera pénible , quand le fardeau sera lourd , je me dirai : c'est l'ouvrage de mon père , et je le ferai avec gaieté.

LE CAPITAINE.

Tu ne connois pas les maîtres que je vais te donner....

Z A M O R ,

Je les crois bien cruels ; mais si ce sont mes jours que vous voulez épargner , si c'est mon bonheur que votre cœur désire , monsieur , je vous supplie , ne me refusez pas.

Le

LE CAPITAINE.

Écoute ; je suis ici pour quelques mois ,
prends le tems de réfléchir.

Z A M O R.

Vous me conseillez de le laisser gémir
quelques jours dans les fers ? Hélas ! Je
souffrirois plus que lui. Ne l'avez-vous pas
attaché avec d'autres esclaves dans le fond
d'un cachot , où ils respirent à peine ? N'a-
vez-vous pas confondu cet être vertueux
avec des hommes vicieux et criminels ? Et
vous voulez que je l'y abandonne ? Quel
espèce de bon cœur avez-vous donc ? Com-
ment pouvez-vous donner ce conseil à un
fils ?

LE CAPITAINE, (*à part*).

Que ce langage m'étonne !

Z A M O R.

Mon cher monsieur , vous allez me voir
mourir si vous me refusez.

LE CAPITAINE.

Tu m'intéresses : je ne t'engage à différer

34 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

tout échange que parceque j'espère que tu trouveras le moyen d'acheter sa liberté sans aliéner la tienne.

Z É L I A , (*avec joie*).

Ah ! Oui , oui , bon capitaine , bien entendre. Zamor , nous tous deux travailler pour racheter ton père.

Z A M O R.

Généreux mortel , votre procédé me surprend ; nous trouvons rarement de l'humanité chez les gens de votre couleur ; mais , hélas ! Je n'en puis profiter , notre pays est sans ressource ; plusieurs années de travail ne suffiroient pas pour payer la rançon de mon père.

L E C A P I T A I N E.

Tes amis !

Z A M O R.

Vous nous avez armez les uns contre les autres et nous n'en avons point. On vend son fils pour avoir de l'argent , comment m'en prêteroit-on pour racheter mon père ?

LE CAPITAINE.

Je ne peux plus lui résister. Prends les chaînes de ton père, prends-les, respectable fils, et sois sûr que je te les adoucirai.

ZAMOR, (*avec transport*).

Vous me les accordez ? Vous me les accordez ? Ah ! Je vous en remercie.

LE CAPITAINE.

Ta conduite serviroit d'exemple aux nations les plus policées ; ton ame est pure, tu trouveras des jouissances dans les fers que tu vas prendre. Sois mon ami ; reste libre dans ton isle , jusqu'au moment du départ. (*à part*). Récompensons la vertu par-tout où elle se trouve.

ZAMOR, (*lui baisant la main*).

Vous me comblez de bienfaits.

ZÉLIA, (*tendrement*).

Lui vendu, lui faire devoir ; moi mourir s'il faut l'abandonner.

ZAMOR.

Mon père gémit.

36 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

LE CAPITAINE, (*aux matelots*).

Qu'on amène ce vieillard. (*les matelots vont le chercher*). Je vais lui rendre la liberté, mais tes mains pures ne seront point liées tant qu'elles m'appartiendront.

SCÈNE VII.

LE CAPITAINE DORVILLE, ZÉLIA,
ZAMOR, AGA, DAUSIER, troupe de
MATELOTS, NÈGRES et NÉGRESSES.

(*Deux matelots amènent Aga, dont les mains sont enchaînées*).

AGA.

Où me conduisez-vous mes amis? Voulez-vous augmenter mes regrets?

ZAMOR, (*apercevant son père*).

Ah, mon père! (*ils s'embrassent*).

AGA.

Dieu! Mon fils! Voilà tout ce que je redoutois.

Z É L I A.

Vous bien chargé. (*Elle soutient ses chaînes*).

L E C A P I T A I N E.

Matelots, ôtez-lui ses chaînes. (*Deux matelots les lui détachent*).

A G A.

Me les ôter ! Quel bonheur imprévu !
Monsieur , qu'est-ce que cela veut dire ?

L E C A P I T A I N E.

Ton fils vient s'échanger pour toi.

A G A.

Lui ? (*Aux matelots*) Laissez-moi ces fers. Grand dieu , quel présent je lui aurois fait !

Z A M O R.

Ah , donnez-les moi , ils sont indignes de vous.

A G A.

Le sont-ils plus de toi ? Laisse-les moi , ils me rappellent le service rendu à mon ami ; je ne leur trouve d'affreux que la séparation qui va les suivre.

38 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

LE CAPITAINE.

Que tous ces gens m'étonnent. !

Z A M O R.

Respectable père, nos lois vous autorisoient à m'en charger.

A G A.

Nos lois sont injustes et barbares, ma conscience me défend de les suivre.

Z A M O R.

Et mon cœur me l'ordonne. Ah ! Je vous en supplie.

A G A.

Moi faire ton malheur !

Z A M O R.

On peut encore être heureux dans des cachots, lorsque l'injustice des hommes nous y renferme.

A G A.

Tu as raison : c'est le crime qu'il faut craindre. Sois toujours vertueux, suis les lois de ton cœur et celles de la nature. Ne te laisse point abattre par le mépris ;

songe que c'est l'arme des sots , qu'un homme en vaut un autre , et que le meilleur est celui qui a rendu le plus de service à sa patrie.

LE CAPITAINE.

Quelle leçon ! Elle est digne d'un républicain. Vieillard respectable , ton langage me surprend.

A G A.

Vous êtes étonné de trouver chez un noir quelques préceptes d'honneur ; vous nous croyez des brutes ; mais vos intérêts vous abusent ; nous avons un cœur , nous sentons comme vous ; vos richesses seules nous ont corrompus : jugez quel reproche vous avez à vous faire.

LE CAPITAINE, (*à part*)

Il a raison ; pour de foibles intérêts nous apportons le malheur chez eux.

A G A.

Monsieur , vous êtes jeune encore , ouvrez les yeux sur ce commerce. (*lui montrant les esclaves*) voyez ces malheureux , et demandez à votre cœur s'il est content de les avoir faits.

40 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

LE CAPITAINE.

Quel trait de lumière ! Des remords s'élèvent dans mon âme.

A G A , (à Zamor).

Mon fils, nous nous voyons peut-être pour la dernière fois, je vais consommer mon ouvrage, mon désir depuis vingt années, je vais t'unir à ma Zélia.

Z É L I A , (à part).

Cœur à moi battre bien fort.

A G A .

Je vous élevai l'un pour l'autre ; donnez-moi vos deux mains, (*Zamor se retire avec vivacité et Zélia très lentement*) que j'emporte la certitude de votre bonheur. Comment, vous vous retirez ? Ne vous aimez vous plus ?

Z É L I A , (avec passion).

Ah ! Si fait.

Z A M O R .

Nous nous adorons ; mais votre félicité nous est plus précieuse que la nôtre. Le

sacrifice de notre amour est fait. Mon père, je prends vos chaînes, je les prendrai malgré vous plutôt. Zélia reste pour vous servir d'appui : vous élevez son enfance ; elle soignera vos dernières années.

A G A.

Mes chers enfans, ce sacrifice m'est bien précieux, mais il n'y auroit pas de bonheur pour moi si vous étiez séparés.

Z A M O R, (à Aga).

Ce capitaine est sensible, il est humain, il s'intéresse à mon sort ; il me laissera la liberté jusqu'au moment de son départ ; je passerai encore quelques instans auprès de vous.

A G A, (au Capitaine).

Ah ! Bon capitaine, jeune homme vertueux, accordez-moi ce que vous lui avez promis ; permettez-moi....

L E C A P I T A I N E.

J'y consens d'un grand cœur, ta probité me suffit pour garant.

42 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

A G A, (*avec délire*).

Mes heureux jours ne sont donc pas tous écoulés ?

Z A M O R, (*avec sentiment*)

Vous persistez à garder vos chaînes ? à me les refuser ? Eh bien ! elles resteront attachées à vos bras ; mais vous ne pourrez pas m'empêcher de les soutenir. Capitaine, achetez-moi.

Z É L I A, (*avec joie*).

Achetez-moi aussi.

A G A.

Mes enfans, qu'allez-vous faire ? Vendre votre liberté, votre seule richesse ?

Z É L I A,

Nous tout sacrifier pour vous suivre.

LE C A P I T A I N E, (*attendri*)

Quel tableau !

Z É L I A.

Pas vous refusez nous ?

A G A.

Ne les achetez pas , vous auriez leur malheur à vous reprocher.

L E C A P I T A I N E.

Je ne fus jamais aussi vivement ému.

Z A M O R.

Vous hésitez ? Ah ! Prenez-nous pour rien , mais ne nous séparez pas.

L E C A P I T A I N E , (*très-attendri*).

Que vous m'attendrissez !

A G A.

Ne cédez pas.

L E C A P I T A I N E , (*très-attendri*).

Mes amis , mes bons amis , vos débats me déchirent , bon respectable vieillard , reprends ta liberté , je te la donne. Puisse cette action réparer tout le mal que j'ai fait !

A G A , (*surpris*).

Ma liberté !

Z A M O R.

Sa liberté !

Z É L I A.

Ah ! Bon capitaine , toi faire bonheur à nous , toi bien aimable.

44 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

A G A.

Vous me donnez la liberté? Vous me la donnez?

LE CAPITAINE.

Oui, je te la donne, c'est la récompense de tes vertus.

Z A M O R.

Véritable ami de l'humanité, premier blanc généreux qui aborde cette isle, ton nom y restera en vénération; chaque jour nous prierons le soleil de récompenser ton mérite.

Z É L I A.

Oui, tous les jours.

A G A.

A chaque instant de ma vie.

LE CAPITAINE.

Je jure devant vous tous, mes amis, d'abandonner ce commerce abominable, digne des nations barbares et non d'une société policée; si j'étois assez riche pour vous rendre à tous la liberté, je le ferois; mais vous appartenez à mon armateur, et je ne puis disposer de sa fortune.

ZAMOR, (*dans le délire*).

Mon père, ma Zélia, quel bonheur imprévu !

ACA.

Tu vois, mon fils, tout le bien qu'un honnête homme peut faire.

LE CAPITAINE.

Jeunes gens, donnez-moi vos mains l'un et l'autre, que je les unisse dans celles de votre vénérable père. Soyez heureux, et n'oubliez jamais le capitaine Dorville.

(*Il les unit*).

ZAMOR et ZÉLIA.

Ah ! Jamais !

SCÈNE VIII *et dernière.*

LES PRÉCÉDENS, COMPTAR, (*une lettre à la main, perçant la foule*).

COMPTAR.

Où est le Capitaine ? Où est le Capitaine ?

ZAMOR.

Te voilà, cruel ?

46 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

LE CAPITAINE.

Que veux-tu , homme inhumain ? Tu as fait le malheur de cette respectable famille qui t'a couvert de ses bienfaits.

A G A.

Monsieur m'a bien prouvé que tous les blancs ne te ressemblent pas.

COMPTAR, (*embarrassé*).

J'y ai été forcé.... — Capitaine, un navire arrivé de France à la minute , vient de me faire remettre ce paquet pour vous.

(*Il lui donne*).

LE CAPITAINE.

Des nouvelles de mon pays ! Un paquet du gouvernement ! (*il lit*). Quelles excellentes nouvelles ! Que je suis charmé que mon cœur ait prévenu les lois de mon pays ! Mes bons amis , la traite est supprimée.

TOUS ENSEMBLE, (*avec joie*).

Supprimée !

DAUSIER.

Je l'avois prédit.

COMPTAR.

Quelle horreur ! (*bas*). Sauvons-nous.
(*Il s'en va*).

A G A.

Votre nation renonce à ce commerce affreux ?

LE CAPITAINE.

Oui, mes amis ; et le ministre ajoute que tout capitaine dans ce moment en traite , ait à rendre la liberté aux esclaves qu'il a faits. Mes camarades, vous êtes tous libres ; matelots, détachez leurs chaînes. (*Il continue de lire*).

(*Les matelots défont les chaînes des Nègres et Nègresses, tous font des démonstrations de joie et de remerciemens*).

Il ajoute encore que ceux de vos frères qui habitent St. Domingue, ne sont plus la propriété d'autres hommes ; mais des citoyens protégés par la loi. Ma nation vous rend libres, j'en suis charmé ; je n'aurai pas votre malheur à me reprocher....

(*Ils se réjouissent ensemble*).

48 LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ,

A G A.

Je ne vous en ai pas moins l'obligation
de ma liberté ; vous l'avez donnée avant
votre nation.

Z A M O R et Z É L I A.

Nous tout devoir à vous.

L E C A P I T A I N E.

Mes bons amis , les hommes n'auront plus
à nous craindre , mais à nous imiter.

F I N.

(On peut exécuter un ballet de Nègres).

